

La traduction théâtrale : un texte pour les oreilles – Master class

Avril-mai 2018

Projets des participant·e·s

Pour davantage d'informations sur les pièces traduites ou pour contacter les traducteurs et traductrices, écrivez-nous un mail : translatio@unil.ch

Joëlle Ruchonnet a traduit de l'espagnol *Requiem pour le Père Las Casas* de Enrique Buenaventura

La pièce de théâtre *Requiem por el Padre Las Casas* – traduite : *Requiem pour le Père Las Casas*, est une œuvre d'Enrique Buenaventura, auteur, dramaturge colombien – à l'origine du théâtre expérimental de Cali. La première version publiée de la pièce date de 1963, mais il existe d'autres versions et réécritures postérieures.

Cette pièce nous plonge au début de la colonisation du Nouveau Monde. Suite à la conquête des terres et des hommes, la Couronne espagnole met en place un système d'exploitation des richesses de ces nouveaux territoires. Un grand débat s'ouvre alors sur la condition des indiens, main d'œuvre et propriété des conquistadors.

Dans la scène traduite, on retrouve Las Casas – un des protagonistes principaux de ce débat – présentant son projet de protection des indiens à un conseiller de la Couronne espagnole. Cette dernière va accéder aux demandes du Père Las Casas mais, soucieuse de son économie, l'oblige à soutenir une nouvelle forme d'exploitation : la traite des noirs.

Violeta Struijk van Bergen a traduit de l'anglais *Ballyturk* d'Enda Walsh

La pièce a été créée en 2014 au Galway International Festival, dans la mise en scène de l'auteur lui-même. Elle a ensuite tourné à Dublin, à Cork et à Londres. Elle a été reprise en mars 2017 à Dublin puis à New York en janvier 2018. Enda Walsh est un auteur qui jouit d'une certaine reconnaissance dans le monde anglophone : il a été primé à de nombreuses reprises et a collaboré avec de grands noms comme David Bowie et Steve McQueen.

La pièce est un huis clos. Deux personnages, qui n'ont pas d'identité et pas de passé, vivent enfermés dans un appartement d'une pièce dépourvu d'ouverture sur l'extérieur. Ils portent simplement des numéros, 1 et 2, en fonction de leur ordre d'apparition sur scène. Pour échapper à leur triste quotidien et ne pas penser à leur existence, ils se livrent à des activités frénétiques en interagissant avec la multitude d'objets qui se trouvent dans cette pièce. Il leur est aussi habituel d'incarner, dans une sorte de mise en abyme, les habitants de la ville imaginaire de Ballyturk, qui donne son titre à la pièce. Il s'agit d'une petite ville irlandaise de province qu'ils ont inventée, peut-être à partir de bribes de souvenirs. Dans l'extrait choisi, le personnage numéro 2 joue le rôle de Cody, qui a enfilé un pull jaune, et le personnage numéro 1 incarne tour à tour Larry Aspen, qui courtise une certaine Marnie Reynolds, et Joyce Drench, une épicière.

Le style est absurde, grotesque et allégorique, à la fois drôle et triste.

Anita Rochedy a traduit de l'allemand *Brachland* de Dmitrij Gawrisc

Deux hommes dans un pays étranger. La Suisse? Peut-être. Deux frères sans papiers, d'Europe, oui mais de l'Est. Chacun arrivé là pour une autre raison que celle qu'il avoue. Contraints à la clandestinité, ils errent, leur vie est en jachère - jusqu'au jour où ils rencontrent Petra, une "locale" qui semble avoir tout pour elle. Toute la pièce tourne autour de leur triangle, plus douloureux qu'amoureux, et qui n'a rien d'équilatéral.

Isabelle Rûf a traduit de l'allemand *Raghadan* de Matthias Zschokke

Raghadan est le titre d'une pièce de théâtre de Matthias Zschokke, auteur suisse de langue allemande, né dans le canton d'Argovie en 1954 et résidant à Berlin depuis plus de trente ans. *Raghadan* aurait pu devenir un film ou une pièce de théâtre, mais n'a pas été jouée jusqu'à ce jour.

« Raghadan » est le nom d'un bar minable dans la banlieue d'une grande ville, probablement Berlin. Des amis ont choisi d'y célébrer l'anniversaire d'un chanteur de lieder, Levin, qui atteint un chiffre rond (la soixantaine ?). Mais c'est aussi le bar où Levin et son accompagnateur ont été engagés pour se produire sous le nom des « Deux Beaux Meuniers », une manière de gagner leur vie, car Levin n'a jamais réussi à percer vraiment comme chanteur classique. En fait, Levin est malade, la mort guette, mais il joue son rôle d'amuseur avec un certain panache désespéré. Eva, la vendeuse de fleurs qui est également chargée du ménage du bar, a été séduite par l'art de Levin et de Kant, son accompagnateur, en les entendant dans une émission : « Quand les peu connus jouent ceux qui sont très connus ».

La scène traduite est située peu après le début de la pièce. Levin et Kant, avec piano électrique et accessoires, devraient répéter, mais Levin ne se sent pas bien et sort. La tension entre eux est palpable. Eva entre pour faire le ménage, Kant la reçoit mal, mais la conversation s'engage...

Valmir Rexhepi a traduit de l'albanais *Askushi* de Bashkim Hoxha

La pièce que j'ai choisi de traduire, écrite en albanais par l'auteur et dramaturge Bashkim Hoxha, s'intitule « Askushi », soit en français « Personne ». Ici déjà la question de la traduction pèse : en effet, le « personne » renvoie aussi bien à l'idée d'absence (il n'y a personne) qu'à l'idée de présence (c'est une personne). Alors que « askushi » inscrit strictement l'absence. Le « niemand » rend pour nous ce trait plus sensible.

L'histoire ? Elle nous est familière. Ulysse, chez Homer, rentrait en Ithaque, massacrait les prétendants, se réinscrivait dans la généalogie et dans le monde, entre son père et son fils. De l'île de Calypso jusqu'à ce moment, toute l'Odyssée est un retour à la vie, une résurrection dans le monde des hommes. Dans l'interprétation de Hoxha, il n'y a plus d'Ithaque mais un endroit, quelque part, un lieu où la vie se déroule dans le tumulte plat de la paix installée. Quelque part comme les Balkans où partout poussent les statues des héros de la guerre, de ceux qui sont tombés. Ulysse existe partout ; son nom peuple les rues, les cahiers d'école. Ulysse est un buste en bronze ; il est un héros vivant parce qu'il est un être mort. Du moins on le pense mort. Mais le voici qui revient, il s'appelle Personne, comme chez Homer. Il fait partie d'un cirque, avec Calypso. Il se voit devenu souvenir dans ce lieu où Pénélope et Antinoos vivent ensemble. Sa présence vient troubler une paix construite sur son souvenir : Personne va devoir mourir, encore.

Corinne Verdan-Moser a traduit de l'allemand *Mit beiden Beinen* de Fred Kurer

Fred Kurer (*1936), auteur suisse d'expression allemande, cofondateur puis directeur artistique de la Kellerbühne St. Gallen, la première scène alternative de Suisse orientale, traducteur, dramaturge, écrivain, poète, enseignant, journaliste. Diverses distinctions.

Il a écrit « Mit beiden Beinen » en 2014 après avoir échappé de peu à la mort suite à une infection.

Thème de la pièce

Vaut-il la peine de rompre avec un mode de vie bien établi et bien connu pour tout recommencer à zéro – quel que soit son âge – ou cela n'est-il en fait qu'une tentative de se fuir soi-même ?

Cette question est illustrée par trois cas qui sont aussi trois générations différentes (1. Trix, 2. Gian et Giulia, 3. Les grands-parents de Gian qui ont émigré aux Etats-Unis au début du XXe siècle et qui ne sont présents que par ce que les personnages en disent).

Les personnages

Gian Kubli (surnommé Joke), professeur d'histoire à la retraite. Il s'est réfugié dans le chalet de ses grands-parents paternels en Engadine pour écrire leur histoire. Il est en fauteuil roulant et a la septantaine.

Giulia, libraire et bibliothécaire. Elle est l'épouse de Gian, dont elle vit séparée, et arrive à l'improviste tout au long de la pièce. Elle a la soixantaine.

Trix, étudiante dans la vingtaine. Elle s'est réfugiée chez sa mère dans le chalet voisin pour réfléchir à sa relation de couple, et rêve d'aller vivre dans une communauté aux Etats-Unis.

Salomé Gaydou a traduit de l'allemand *Soldat Kertész!* de Melinda Nadj Abonji

Melinda Nadj Abonji est une écrivaine, musicienne et performer hongro-suisse. Elle est arrivée à Zürich à l'âge de 5 ans. Elle rencontre le succès et gagne le Deutscher Buchpreis ainsi que le Schweizer Buchpreis en 2010 avec son roman « Tauber fliegen auf ».

Le soliloque "Soldat Kertész!" était une commande de théâtre. L'histoire est racontée par Zoltan. Un être tout à fait original, sensible et touchant. Il raconte sa vie, les lourdes attentes de sa famille et ses déboires en tant que soldat. Le personnage de Zoltan existe tel quel dans le roman « Schildkrötensoldat » si ce n'est que l'histoire est racontée par deux perspectives de narration différentes dans le Roman. La voix de Anna se mêle à celle de Zoltan.